

Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal*, « spleen et idéal », 1861

Éléments pour une introduction :

- Le poème « l'ennemi » est le 10^{ème} poème de la section « spleen et idéal », *des Fleurs du Mal*, dans l'édition 1861.

- c'est un sonnet avec un système de rimes croisées, avec une paire de rimes suivies au début du premier tercet. Abab / cdcd/ eef/gfg

- chaque strophe représente une phrase, qui va amener une étape dans la présentation de « l'ennemi » du titre, titre énigmatique, avec l'article défini « le » qui renvoie à quelque chose de connu, d'essentiel, et le nom « ennemi » qui pose le poème dans un contexte de combat, de conflit, de guerre.
- la « lecture – survol » nous oriente vers le nom allégorique, avec une majuscule à la fin du poème : le Temps.

→ nous sommes dans le registre de la poésie lyrique : expression des sentiments, de l'état d'âme intérieur // le Romantisme

→ il va s'agir d'un ennemi intérieur, d'un poète rongé par un ennemi = le Temps dévorateur.

- [projet de lecture] Le poème va être un crescendo dans l'expression de l'angoisse qui en découle, une angoisse qui va devenir objet de poésie, qui va devenir poésie

Mouvements du poème :

crescendo

strophe 1 : bilan du passé et du présent

strophe 2 : Les conséquences

strophe 3 : Les questions

strophe 4 : la déploration

l'angoisse devient objet de poésie par crescendo.

D'abord, strophe 1 : bilan du passé et du présent

- le poète prend pour point de départ le passé de la « jeunesse », ramassée en un tout, au passé simple « fut »

→ pour aller vers constat au présent : « il reste » en passant par le passé composé « ont fait » = accompli du présent. Au moment où le poète parle, les faits sont accomplis, on n'y peut plus rien.

- bilan sur le plan des sentiments // poésie lyrique
Et sentiments liés à un âge particulier, la « jeunesse », considérée comme promesse, souvent idéalisée et lieu de

souvenirs heureux chez les Romantiques Hugo ou Lamartine par exemple.

- Ici, c'est exactement le contraire : la restriction « ne que » réduit la jeunesse du poète à un « ténébreux orage »

= métaphore météorologique liée à la description du spleen, métaphore qui va être filée deux strophes.

→ le poète joue sur les connotations liées à l'« orage », le bruit et la fureur des éléments, les sensations d'étouffement, d'obscurité et de colère qu'on associe à des éléments naturels déchainés.

→ jeunesse en proie au mal de vivre, au déchainement de passions douloureuses et tragiques, conformes à l'idée de « mal du siècle », comme le René de Chateaubriand se reconnaissant dans les « orages désirés qui dev[aient] emporter René dans un autre vie ». Le poète est frère de Chateaubriand.

- Le tableau du passé est peint avec des effets de clair-obscur, avec le deuxième vers, « traversé ça et là par de brillants soleils », qui crée un contrepoint lumineux, avec le pluriel « brillants soleils », pouvant renvoyer aux éclairs, ou aux brillances éphémères que l'on aperçoit au cours des orages.

C'est bien la métaphore filée de la tempête, avec des éclairs qui illuminent et qui ravagent par leur violence.

→ le sentiment intérieur du poète prend les dimensions du cosmos

// la nature est reflet de la tempête intérieure mais n'existe que dans la métaphore : On ne nous décrit pas d'abord la nature PUIS le poète, c'est le poète qui se sert de la nature pour décrire son paysage intérieur

→ l'angoisse devient un paysage romantique de tempête, avec déchainement des forces naturelles

- les deux derniers vers nous mènent au résultat au passé composé « ont fait » : le constat, c'est la dévastation de la jeunesse, rendue par la métaphore filée des éléments météorologiques « tonnerre », « pluie », assimilés aux émotions intérieures qui ont disparu de l'énonciation = l'esprit et l'âme du poète sont devenues le paysage

→ l'esprit du poète est le jardin ; ses sentiments ou pensées sont « fruits vermeils » = contrepoint lumineux, coloré mais rendu fragile par l'adverbe « bien peu »

→ fragilité de la vie dans la désolation qui suit la jeunesse. Persistance mais rareté

= métaphore des saisons continue, l'été est la saison des fruits mais il donne l'impression d'avoir été bien rapide, et les deux premières saisons n'occupent que 4 vers.

→ on constate aussi que ce sont des éléments extérieurs à lui-même l'ont envahi : impression d'avoir subi les tempêtes de l'intériorité

= revisite le locus amoenus médiéval que représente le jardin, haut lieu de la poésie lyrique → le lyrisme totalement renouvelé car imaginaire baroque du saccage, de la dévastation, de la désolation

// strophe très musicale, très « lyrique », pour dire la douleur des constats négatifs.

Strophe 2 : le poète nous présente les conséquences de cette désolation de l'esprit du poète au sortir du printemps orageux et de l'été presque stérile

→ « **voilà que j'ai touché l'automne des idées** »

= la métaphore de l'écrivain et de sa création s'explique, avec le lien entre « **l'automne des idées** » et ce qu'on peut imaginer être l'âge mûr du poète

= l'automne est aussi le temps de la mise en dormance de la nature, en vue de renaissance au printemps

Mais ici, on a plutôt l'impression de stérilité, d'impuissance à créer, comme la mort de quelque chose : impression que le temps a passé *comme un éclair*

→ l'image de l'écrivain va passer par la métaphore du jardinier, du laboureur, pour une strophe où l'angoisse disparaît un peu derrière l'image de l'effort, qui va vite devenir cauchemardesque.

- cet effort est montré sous le signe du devoir, de quelque chose d'impératif qui s'impose à lui à l'impersonnel « **il faut** »

= c'est la nécessité de refaire après le saccage, la désolation des orages de la jeunesse qui ont réduit le poète à néant.

- la métaphore du travail du poète passe par des outils très concrets, pas du tout poétiques, « **la pelle** », « **les rateaux** », avec tout un travail sonore très audible sur cette deuxième strophe (cf. annexe)

→ il s'agit de refaire une unité, recommencer, renaître, y croire, alors que les métaphores donnent l'impression de quelque chose qui échappe, qui est de la boue informe, qui a désassemblé les choses, l'intimité, l'intériorité

« **pour rassembler à neuf les terres inondées** »

= les terres inondées du cerveau, des sentiments du poète donnent des perspectives de noyade, d'enlèvement, de sables mouvants contre lesquels les gestes nécessaires sont voués à être très laborieux, si ce n'est vains.

- « **l'eau** » des orages, de la pluie, renvoie de façon métaphorique et plurielle à la souffrance, au désespoir. On n'est pas dans le « torrent de larmes », on est dans le marécage des douleurs où l'on s'embourbe, dont on a du mal à s'extraire.

¹ Mystique : CNRTL Dans les domaines de la relig., de la philos. *Relatif au mystère, à une croyance surnaturelle, sans support rationnel. Personne qui adhère à des croyances surnaturelles, qui possède une foi religieuse intuitive et p. ext. qui s'adonne à des pratiques de dévotion intense*

L'effort crée l'angoisse avec la comparaison des « **trous** » avec des « **tombeaux** » : l'angoisse de la mort rendue par ces images d'eaux stagnantes qui fascinent et happent

→ ainsi, son esprit est devenu une sorte de jardin transformé en cimetière inondé où chaque trou, chaque vide est un tombeau qui peut le happer, vers lequel il se penche

→ les efforts du poète jardinier pour combler ce qui ne peut l'être sont démesurés à imaginer. On a l'impression d'être dans un de ces cauchemars où le poète fossoyeur essaye de « **rassembler à neuf** » des terres qui s'échappent à chaque fois, ou qui se liquéfient pour lui montrer son impuissance.

= faire de son cerveau d'homme mûr un nouveau terrain après tous les deuils, toutes les souffrances va s'avérer très compliqué.

// travail sonore : rendre l'effort, le pesant, l'englué

Dans la troisième strophe : le cauchemar physique se double d'interrogation sur l'inspiration et la qualité de ce qui se prépare à renaître, interrogations nourrissant l'angoisse du poète

- par métaphore, la poésie devient une fleur qui prend racine dans le cerveau- jardin

- le présent « **je rêve** » indique que l'inspiration est là, pas loin, les fleurs ne sont pas encore écloses, écrites, mais pas loin, elles sont possibles. Il y a une éventualité, fragile mais présente, et au pluriel, « **les fleurs nouvelles que je rêve** » = un espoir pour le poète créateur

// « **trouveront** » est une interrogation au futur = l'éventualité est renforcée par le futur, le poète imagine que cela va avoir lieu

Mais l'angoisse va prendre le dessus :

- le terrain de départ est montré comme « **sol lavé comme une grève** », stérilisé par trop de souffrance, stérilisé par l'eau salée des larmes, rendu imperméable aux sentiments = totalement noyé, décapé par la souffrance

→ il passe d'ailleurs au conditionnel « **ferait** » : il n'y croit déjà plus. L'hypothèse se rapproche de l'irréel du présent.

- ce qui manque : « **le mystique aliment qui ferait leur vigueur** »

= La spiritualité, l'élan vers autre chose, vers Dieu, la Foi en quelque chose qui nous dépasse et nous accomplit

= la croyance au mystère, à l'idéal¹

Personne qui adhère avec une passion extrême à un idéal artistique, politique, social.

Étymologie : « qui a un sens caché, relatif aux mystères de la foi » ; « qui a trait à l'expérience directe de Dieu » ; « celui qui montre une passion extrême dans la défense de ses idéaux » ; Empr. au lat.

= leur vigueur = leur force, l'élan de vie qui animerait sa poésie

// l'élan à la Victor Hugo est perdu, le poète n'est pas prophète.

= il est le fossoyeur qui entretient un cimetière où survivent quelques rares fruits et dont on ne sait si les graines vont arriver à germer sans être totalement noyées par les chagrins

= le poème est une allégorie de sa propre inspiration poétique et des questions qu'il se pose :

→ sur quoi écrire ? quoi écrire ? pour quoi écrire ?

// effet sonore : ouverture des voyelles, effet de clapotis (« sol- lavé », oblige à prendre le temps de dire ces deux consonnes semblables)

→ la dernière strophe est celle de la déploration devant celui qui enserre la recherche et l'effort dans une dimension inévitable : le Temps

- questions sans réponses se transforment en cris, en déploration désespérée

< interjection et répétition des phrases exclamatives : « ô douleur ! ô douleur ! »

- La cause est donnée juste après : l'angoisse se focalise sur ce qui ajoute à tout le reste, le sentiment éperdu de fuite du temps, d'éphémère

< nouvelle métaphore : celle du vampire / Romantisme gothique « le Temps mange la vie », « ronge le cœur »

→ le poète = de nouveau victime vampirisée du temps

(cf. horloge : insecte vampire aussi, ignoble)

= résolution de l'énigme du titre

→ l'ennemi, c'est lui, le Temps. Au lieu de l'image du sablier, on a l'image d'un vampire ou d'un ogre mortifère = c'est Saturne-Cronos dévorant ses enfants

= l'allégorie rend concrète l'idée du temps, avec le jeu de mots sur le temps qui « ronge » le cœur », comme il ronge les cellules.

→ c'est aussi l'image du vautour dévorant le cœur du Poète - Prométhée enchaîné mais qui n'a pas volé le feu, qui n'a rien fait du tout, sauf se noyer dans des « orages » dévastateurs.

→ nous notons que l'on est passé de « ma jeunesse » à « nous » = le poète est à l'image de ses lecteurs, de cette humanité qui passe de l'orage de la jeunesse à la dévastation sentimentale qui en résulte, et s'épuise en

efforts inutiles. Homme impuissant à faire la tâche qu'il s'impose et sûr de rien sur la qualité de ce qu'il veut faire.

= on est dans le cauchemar, l'image infernale et la chambre de torture de l'angoisse, avec cette impression de nourrir un vampire affamé, qui est le seul à profiter de nos efforts.

= le tableau a changé mais on est passé d'un tableau de saccage à un tableau d'horreur et d'horreur amplifiée par la multiplication à l'infini des torturés.

= cri de détresse = crescendo de la douleur

// effets sonores de la mise en vers : effet de stridence, de danger, désagréable

Éléments pour une conclusion

- *L'Orage perpétuel de la jeunesse a laissé place à un calme désolé où l'on essaie de réparer les dégâts mais devant l'énormité de la tâche, le poète se pose des questions sur la légitimité et la qualité du travail, avant de s'abandonner à la détresse devant le fléau grandissant qui assaille l' « horrible travailleur ».*

- *il reste le poème : fleur du mal, fruit fragile du labeur*

→ avec l'importance de la mise en forme = comment faire en sorte que la musique de chaque strophe ajoute au tableau. L'effet est porté par le sens des mots, bien sûr, mais leur sonorité, les récurrences, la mise en vers ajoute à la profération, presque la mastication (à la fin).

La poésie de Baudelaire, c'est peut-être d'abord cela : l'attention artiste mise à la confection du vers, comment rendre avec des mots mis en certaine place, avec du rythme, du son, une impression, une sensation la plus juste possible de ce que l'on ressent. C'est parce qu'il a réussi que le poème nous frappe, que les vers « persistent » en mémoire.

La « fleur rêvée » du poème a pris corps. Elle est d'autant plus paradoxale qu'elle est faite de la peur de n'arriver ni à la germination ni à la floraison.